HAL open science

Modes d'acquisition et d'exploitation des ressources

Laure Fontana, François-Xavier Chauvière, Laurent Lang

To cite this version:

Laure Fontana, François-Xavier Chauvière, Laurent Lang. Modes d'acquisition et d'exploitation des ressources. Beaune (de), Sophie A. Chasseurs-cueilleurs : comment vivaient les hommes du Paléolithique supérieur - méthodes d'analyse et d'interprétation en préhistoire, CNRS Editions, pp.117-130, 2007. halshs-00164708

HAL Id: halshs-00164708

https://shs.hal.science/halshs-00164708v1

Submitted on 11 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Modes d'acquisition et d'exploitation des ressources*

Laure FONTANA et François-Xavier CHAUVIÈRE,
avec la collaboration de Laurent LANG

L'objectif de notre recherche est de caractériser, à l'échelle du cycle saisonnier [1], une partie du système économique de prédation des sociétés du Paléolithique supérieur, celle qui concerne l'acquisition et l'exploitation des ressources animales et minérales. Une telle démarche n'est pas nouvelle. Explicitée comme telle dès le début des années 1970 par Claudio Vita-Finzi et Éric Higgs, elle constitue un thème fondamental des publications anglo-saxonnes des anthropologues des années 1970 et 1980. Dans ces articles qui présentent aussi bien des modèles généraux, issus des travaux ethnologiques, que des considérations théoriques, l'analyse de l'exploitation des ressources, le plus souvent intégrée à l'étude du « territoire », est censée documenter le fonctionnement des sociétés de chasseurs-cueilleurs dites « complexes ». Cette démarche méthodologique qui aboutit à des publications de synthèses régionales et thématiques (par exemple Higgs, 1972 et 1975 ; Bailey, 1983 ; Bahn, 1983 ; Mellars, 1985) n'est qu'exceptionnellement fondée sur l'analyse des données archéologiques. Parallèlement à cette démarche, les études françaises ne font pas de l'exploitation des ressources une priorité. Elles livrent néanmoins, depuis la fin des années 1950, des données relatives aux ressources animales (par exemple, pour le

---

* Toute notre gratitude va à Sophie A. de Beaune pour la confiance qu'elle nous a témoignée et à Jean-Pierre Chadelle pour ses remarques constructives lors de la relecture de notre manuscrit.

1. Le « cycle saisonnier » (*annual cycle*) constitue l'échelle de temps à laquelle nous formulons nos problématiques. Même si elle est archéologiquement inaccessible dans les contextes que nous étudions, c'est bien en termes de saisons que nous appréhendons les activités liées à la sphère « économique » (cf. *infra*).

Paléolithique : Mouton et Joffroy, 1958 ; Leroi-Gourhan et Brézillon, 1966 et 1972 ; Lumley, 1969). Mais leur prise en compte, en termes de modalités d'acquisition et d'exploitation du gibier, sera très progressive alors que se développeront les études relatives à la technologie lithique et à l'origine des matières premières minérales. La caractérisation d'un (ou des) système(s) d'acquisition et d'exploitation des ressources ne sera, pour le Paléolithique supérieur, que rarement formulée comme telle, la plupart des monographies, qu'elles soient anciennes ou récentes, présentant une étude compartimentée des vestiges. Seules quelques études, concernant des périodes plus récentes, font exception à la règle (par exemple Pétrequin, 1988). Ce type d'étude intégrée nous semble pourtant incontournable et nous exposerons en détail, dans cet article, notre perception de l'analyse transversale, à partir de l'étude des modes d'acquisition et d'exploitation des ressources animales et minérales des sociétés du Paléolithique supérieur. Nous avons eu l'occasion d'exposer les résultats effectifs de notre démarche dans plusieurs publications traitant du Magdalénien du Massif Central et notamment du site des Petits Guinards (Fontana *et al.*, 2003a et b).

Une étude intégrée : itinéraire d'une démarche archéologique

Une telle investigation se fonde généralement sur l'étude d'au moins trois types de vestiges : les « restes fauniques », l'« industrie osseuse » et l'« industrie lithique » (fig. 1). Les données issues de ces études sont indispensables car elles permettent de répondre à certaines interrogations : par exemple, la quantité et la nature des vestiges, les modes de fabrication de l'outillage, la saison de chasse de certains gibiers. Mais l'intérêt de cette base documentaire réside, selon nous, dans la nature de son questionnement qui doit être global, transversal et se situer, en partie, en amont de l'acquisition des données.

Remarquons tout d'abord que le « compartimentage » évoqué s'applique également aux vestiges eux-mêmes, d'emblée isolés dans des catégories distinctes et hermétiques. C'est le cas, par exemple, des vestiges « osseux » qui sont le plus souvent étudiés selon leur appartenance à deux groupes bien distincts : les déchets alimentaires d'un côté, les objets d'industrie osseuse et d'art mobilier de l'autre (voir

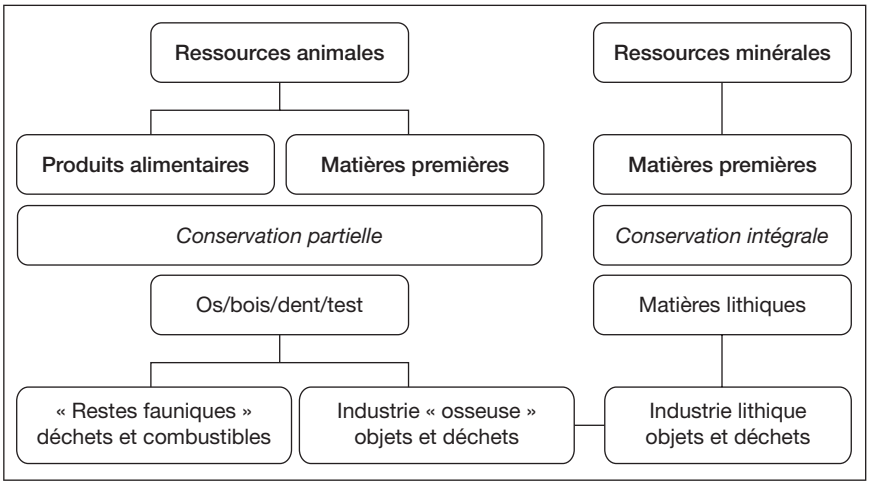

Figure 1. Des ressources animales et minérales aux vestiges archéologiques.

fig. 1). L'étude cloisonnée de ces deux types de vestiges, qui proviennent pourtant d'une ressource (animale) commune [1], a ainsi empêché d'identifier la nature de l'exploitation des différentes espèces acquises (produits alimentaires, matériaux) et ses modalités. Ainsi le statut des animaux présents dans la sphère culturelle des sociétés du Paléolithique supérieur reste très mal connu.

Ce compartimentage s'applique également, comme on l'a déjà suggéré, à l'étude de l'ensemble des vestiges d'un même site. Ainsi fragmentée, elle ne met pas d'emblée en relation des vestiges qui ont pourtant été utilisés ensemble pour une même activité, d'où l'impossibilité de l'appréhender dans sa globalité. Si l'on cherche, par exemple, à caractériser l'acquisition du gibier effectuée par un groupe, à partir des vestiges abandonnés sur un site, les données de plusieurs études sont indispensables : les stratégies de chasse (choix des individus, des lieux, des saisons, des techniques), l'armement (choix des types d'armatures lithiques et des pointes osseuses, des armes de jet) et la matière première lithique et osseuse, voire végétale. Cette question de la chasse devrait donc être d'emblée rattachée au questionnement plus général des stratégies d'approvisionnement et d'exploitation de

1. La ressource animale n'a cependant pas toujours émané de l'exploitation globale d'un animal mais également de l'exploitation d'un matériau collecté, comme les bois de cervidés. Nous rapportons néanmoins ce type d'acquisition et d'exploitation au monde animal en raison de sa nature, en étant bien conscients qu'il s'agit d'un choix de classification qui peut être discuté.

l'ensemble des ressources, qui constitue un des questionnements fondamentaux dans l'étude d'un site. Or il n'en est rien : les données concernées sont présentées isolées dans leurs chapitres respectifs. Ne s'agit-il donc que d'une question de forme ? Certes non, car *n'étant pas sollicitées pour documenter une question commune* (les stratégies d'approvisionnement), *ces données ne peuvent en aucun cas susciter de questions transverses*. Pour cette raison, les « synthèses » ou « interprétations du site » restent le plus souvent limitées, en définitive, à une compilation de conclusions issues des différents chapitres.

Caractériser les modalités d'acquisition et d'exploitation des ressources à l'échelle d'un site est une démarche qui peut s'effectuer en trois temps. Dans un premier temps, il s'agit d'adresser aux trois types de vestiges étudiés (restes fauniques, industrie lithique, industrie osseuse) des *questions communes*. Le choix de ces questions est fondamental car elles conditionnent l'étude des vestiges et l'analyse des données. Nous les regroupons en cinq thèmes (fig. 2) : 1) les ressources acquises (animales et minérales), 2) leurs provenances, 3) les matériaux et produits obtenus, 4) les stratégies et les savoir-faire liés à ces activités d'acquisition et de transformation, 5) leur localisation dans le temps, à l'échelle d'un cycle saisonnier. Dans un second temps, on présente, à l'intérieur de chaque thème proposé, les données de chaque discipline (et leur analyse) *qui correspondent aux interrogations*. Enfin, l'exposé des données et des analyses permet, à l'intérieur de chaque thématique, de formuler les questions transverses qui constituent tout l'enjeu de cette démarche. Examinons à présent ces questionnements thématiques et certaines des questions transverses qui peuvent émerger.

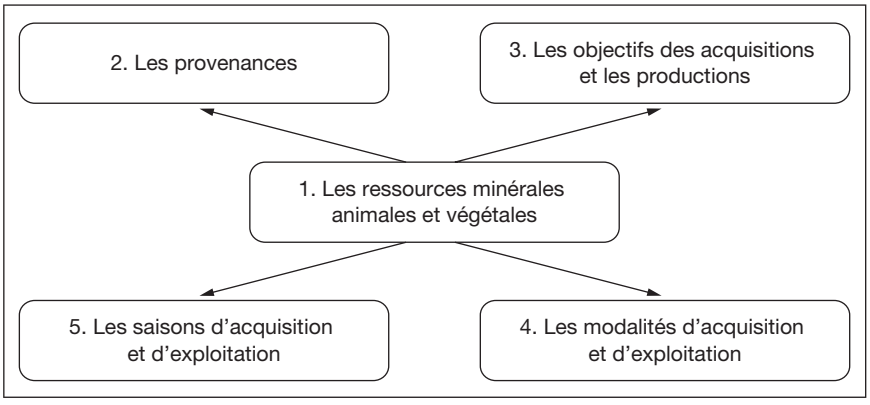

Figure 2. Acquisition et exploitation des ressources à l'échelle du site.

Les ressources acquises et leurs provenances

Cette expression de « ressources acquises » ne signifie pas nécessairement « acquises au moment de l'occupation du site ». On parle en réalité des ressources identifiées, celles dont les vestiges accumulés sur le site trahissent l'acquisition (fig. 3).

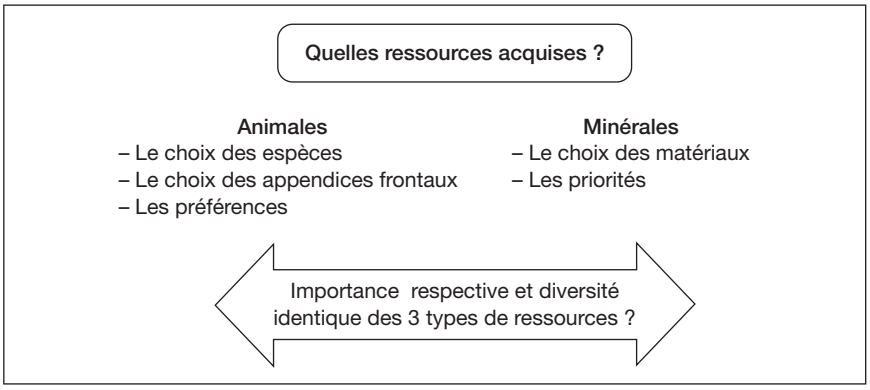

Figure 3. Les ressources acquises.

Les ressources animales, qui, au Paléolithique supérieur, sont des gibiers plus ou moins mobiles (Vertébrés et Mollusques) et, dans une moindre mesure, des ressources fixes (appendices frontaux caducs de renne et de cerf), doivent être identifiées en tant que telles, donc distinguées des restes d'origine naturelle. Le statut anthropique des ressources minérales pose quant à lui moins de problème, au moins pour le Paléolithique supérieur. Une fois les ressources identifiées (animaux, bois de chute, silex et autres matières lithiques), leur choix est appréhendé au moyen des données quantitatives dont l'analyse met en évidence des préférences (discutées ultérieurement) : les acquisitions animales sont-elles centrées sur une seule espèce ? La collecte de bois de chute est-elle une activité importante ? L'approvisionnement en matières premières lithiques est-il diversifié ? Si ces questions, tout à fait communes, comportent en elles-mêmes un intérêt, elles permettent de formuler d'autres interrogations tout aussi fondamentales (fig. 4).

Il s'agit, par exemple, de comprendre la nature des liens qui existent entre les différentes ressources présentes sur le site étudié. C'est pourquoi l'importance relative du gibier, des appendices frontaux et de

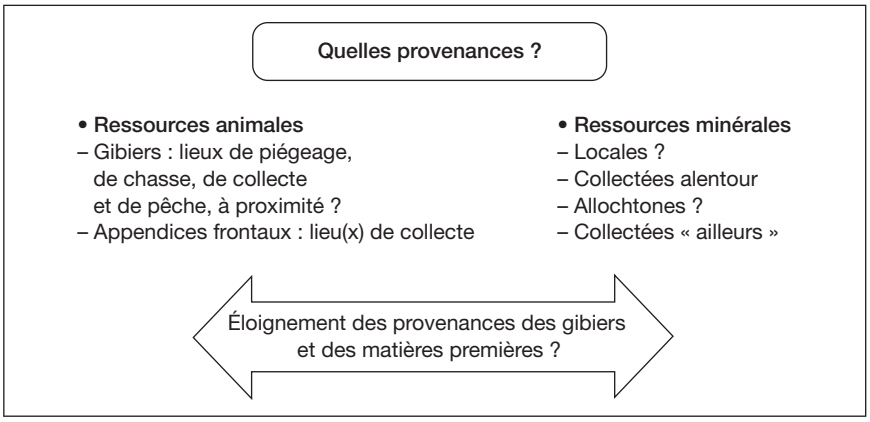

Figure 4. La proximité des provenances.

la matière lithique doit être impérativement quantifiée et discutée. De même, il est fondamental de comparer le choix des ressources en termes de diversité : un seul gibier et un seul type de silex constituent-ils à eux seuls 90 % des approvisionnements respectifs, sont-ils tous les deux plus diversifiés ou bien leur diversité est-elle différente ? La signification de ces choix se trouve, en partie, dans les stratégies d'approvisionnement qui renvoient aux thématiques suivantes.

La provenance est, avec le choix des ressources, la première expression de la gestion des approvisionnements. Localiser leur origine dépend en partie du type de ressources, les lieux de provenance des gibiers et des bois de cervidés restant du domaine de la supposition. Il s'agit plutôt de les situer en termes de proximité du site, sans présumer du lieu des acquisitions qui peut être différent du lieu d'origine dans le cas d'un échange. Si cet objectif n'a rien de nouveau (« *site catchment analysis* », voir *supra*), là encore les données sont rarement mises en rapport les unes avec les autres. Par exemple, les sources d'approvisionnement se situent-elles loin les unes des autres et sont-elles systématiquement différentes (local/allochtone) en fonction du type de ressource ? S'il est probable que les ressources animales (hors bois de chute dans certains cas et matières molles non conservées) étaient le plus souvent locales, les lieux de provenance éventuelle des matières premières lithiques étaient plus divers. La part des différentes ressources et l'éloignement des lieux supposés d'acquisition permet de discuter la diversité des provenances.

Les matériaux et les produits obtenus

Avec l'identification des matériaux et des produits obtenus (fig. 5), on aborde l'aspect transdisciplinaire de la démarche puisqu'il sera indispensable de confronter les données afin de voir si elles traduisent une même réalité. Avant d'aborder ce point en détail, précisons qu'il s'agit, dans un premier temps, de données qualitatives : les matières (lithiques et animales) choisies et les produits préparés ou fabriqués, qu'ils soient conservés ou non. L'aspect quantitatif, qui permettra d'aborder la question de leur diversité, et donc celle des priorités, est abordé ci-dessous.

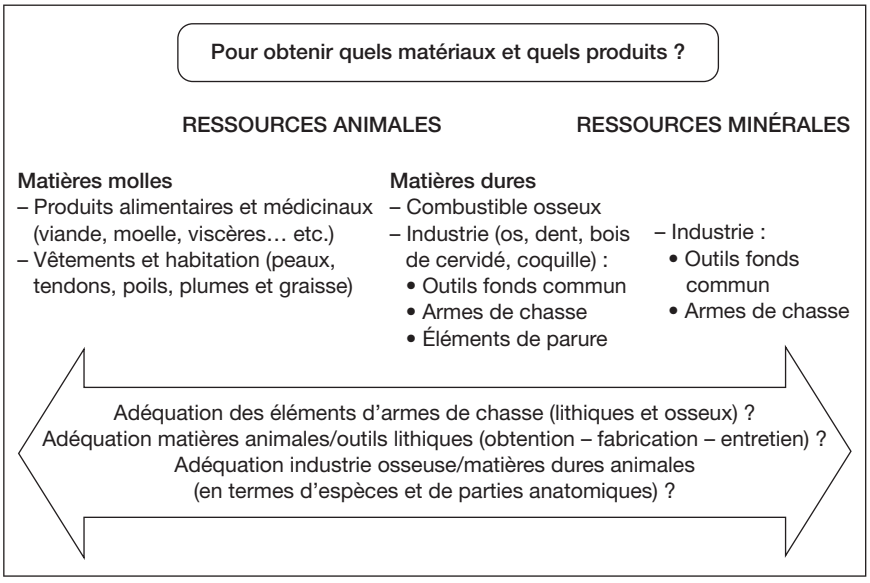

Figure 5. Quelles ressources, quels matériaux, quels produits ?

Les questions qui se situent à l'interface des trois disciplines (archéozoologie, étude des industries osseuse et lithique) concernent l'adéquation des matières et des produits obtenus avec les armes et outils qui permettent d'acquérir, de produire et d'utiliser/consommer. Ainsi, il est indispensable de savoir si les outils et armes en matières dures d'origine animale proviennent ou non (et dans quelle proportion) de la matière première osseuse issue des animaux chassés à proximité du site (en termes d'espèce et de partie anatomique). De même, quelles

armes de chasse peuvent être identifiées à partir des éléments de projectile en os et en silex ? Enfin, l'étude techno-fonctionnelle des outils osseux domestiques et l'analyse archéozoologique (étude des traces et de la fragmentation osseuse) identifient-elles des activités identiques (traitement des peaux, travail des bois de cervidés, débitage/façonnage des matières minérales) ? Les réponses à ces questions en inspirent immédiatement d'autres qui sont en rapport avec les modalités d'acquisition et/ou de production.

Modalités d'acquisition, de transformation et de consommation/abandon

On a déjà questionné le caractère homogène ou diversifié des ressources et de l'approvisionnement global. Intéressons-nous maintenant à la façon dont chaque type de ressources a été acquis, transformé, consommé puis abandonné (fig. 6).

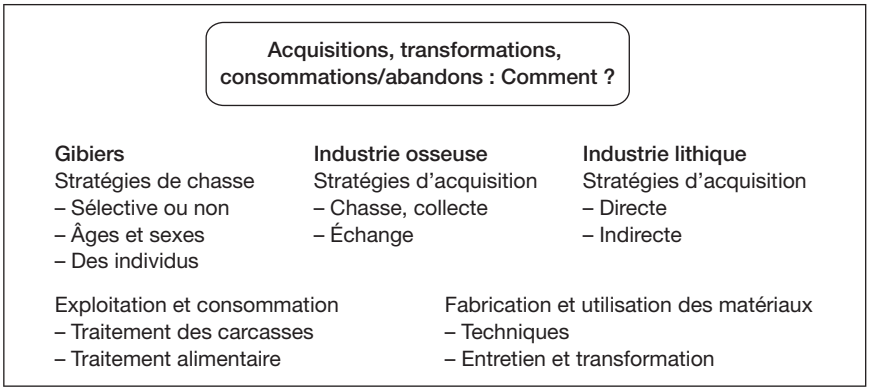

Figure 6. Quels modes d'acquisition et d'exploitation ?

En ce qui concerne l'acquisition, on doit se poser deux types de questions, relatives aux choix de chaque ressource et à leurs modes d'introduction sur le site. La chasse (voire le piégeage) d'une ou deux espèces majoritaires est-elle ou non orientée vers un type d'individus précis en termes d'âge et de sexe ? De même, les modules des appendices frontaux et du silex sont-ils diversifiés ou bien sont-ils plutôt de même taille ? Concernant la forme sous laquelle les matières minérales

allochtones et les ressources animales sont parvenues jusqu'au site, on doit pouvoir identifier les modes d'introduction dans le gisement. Ce sont les modalités de transformation des produits qui le permettent et qui témoignent également du traitement réservé à chaque matériau et de sa destination.

Les modes de consommation-utilisation sont également déduits des analyses de la transformation des matières dans la mesure où elles identifient la consommation probable de certains produits (immédiate ou différée), le degré d'entretien-recyclage des objets en pierre ou en matière dure d'origine animale.

L'ensemble de ces études vise ainsi à identifier, sur le site étudié, les objectifs d'acquisition et d'exploitation, voire les priorités établies. Comme on l'a dit, l'ensemble de ces données permet de discuter des modes d'acquisition : directs (*versus* indirects, par échange) ou intégrés (*versus* spécialisés) ? C'est la question des lieux d'acquisition (et non plus seulement des provenances) qui constitue tout l'enjeu de ces interrogations. Elle nous amène directement à celle des moments de leur déroulement dans l'année car la disponibilité (présence ou accessibilité) et les caractéristiques de certaines ressources varient selon les lieux *et* les saisons : la fréquentation de certains lieux dans une optique d'acquisition dépendait donc nécessairement, en partie, du moment de l'année.

Place dans le cycle annuel

Le caractère saisonnier des chasses (fig. 7) a longtemps semblé évident, en raison du caractère migrateur assigné au gibier principal du Paléolithique supérieur, le renne, et en dépit des conclusions des travaux de J. Bouchud, restées lettre morte (Bouchud, 1966). En réalité, il semble que l'acquisition des ressources animales n'était probablement pas saisonnière, à l'exception de celles du saumon et du bois de chute, ressources disponibles à un moment et un endroit précis de l'année [1]. Le renne, dont la mobilité variait selon les régions, fut

1. Le bouquetin et le lagopède semblent également avoir fait l'objet de chasses saisonnières au Magdalénien supérieur comme en témoignent les données des sites pyrénéens de La Vache (Pailhaugue, 1996 ; Clottes, Delporte, 2003) et des Églises (Delpech, Le Gall, 1983).

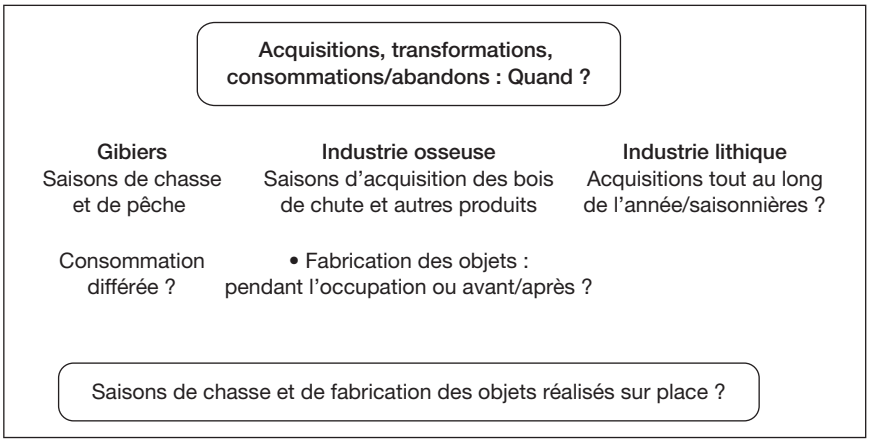

Figure 7. Les saisons d'acquisition et d'exploitation.

chassé à toutes les saisons, au moins dans le grand Sud-Ouest de la France, durant tout le Paléolithique supérieur (Bouchud, *ibid.* ; Fontana, 2000). Mais si ce gibier ne fut pas une ressource saisonnière, les caractéristiques de son acquisition variaient selon les saisons, en termes d'individus capturés (mâles/femelles) et de types de chasse (Fontana, *ibid.*). Nous expliquons ceci par la variation saisonnière de caractères physiologiques (poids, appendices frontaux par exemple) et de la structure sociale (regroupements/dispersion et composition démographique des groupes) des rennes. Ainsi, par exemple en hiver, les rennes mâles (isolés, amaigris et « sans tête ») ne présentent pas les mêmes caractéristiques que les femelles et leur rareté dans les butins des chasseurs à cette saison n'est probablement pas due au hasard. Or, si les caractéristiques des « produits » animaux obtenus (graisse, viande, bois) sont différentes selon les saisons, la faisabilité et l'intensité de certaines activités l'est aussi, au moins pour celles dont les matières ne peuvent être stockées. *C'est pourquoi la donnée de saisonnalité est fondamentale et doit être utilisée en confrontation avec les données liées aux activités et à leurs caractéristiques*. Enfin, si la saison d'acquisition des bois de chute pourrait théoriquement être sujette à discussion, on sait en réalité qu'un tel bois se dégrade rapidement au sol, quand il n'est pas dissimulé par le couvert neigeux. Leur collecte devait donc se dérouler juste après la chute, et ce d'autant qu'il s'agissait, pour les bois de mâles adultes, d'un matériau précieux en termes de module exploitable.

La question de l'acquisition des matières minérales ne se pose pas dans les mêmes termes. En effet, il s'agit d'une ressource fixe, présente en de nombreux endroits dans différentes régions et dont les caractéristiques ne varient pas selon les saisons (exceptée peut-être une accessibilité réduite de certains gîtes en hiver). Tout ceci suggère des collectes au caractère continu, peut-être plus souples dans leur organisation, sauf dans le cas d'acquisitions de matériaux particuliers, plus éloignés ou bien acquis par échange [1]. En règle générale, et selon un raisonnement abusif, les matières premières lithiques locales sont supposées avoir été acquises au moment de l'occupation du site, et sont donc considérées comme identiques à celles du gibier. Quant aux matières lithiques allochtones, seul le passage à l'échelle régionale (confrontation des données de plusieurs sites) permet de proposer des hypothèses relatives aux saisons d'acquisition, si l'on envisage un type d'acquisition directe, effectuée par l'ensemble du groupe et intégrée à son cycle annuel.

Enfin, la question de la place d'une activité dans le cycle annuel ne se pose pas seulement en termes de saison. Il s'agit également de la situer dans le temps par rapport aux occupations du site, donc de distinguer ce qui, parmi les produits abandonnés, a été acquis, fabriqué/exploité sur place de ce qui l'a été avant. Ainsi l'identification du ou des stades de la chaîne opératoire représentés permet de savoir si les objets lithiques abandonnés sur le site ont été fabriqués ailleurs ou non et si ceux fabriqués sur le site ont été emportés (par exemple, Chadelle et *al*., 1991). En revanche, la réponse pour les objets en matière dure d'origine animale implique une analyse croisée de la technologie osseuse et de l'archéozoologie. Ce positionnement, à l'échelle d'un cycle annuel, des différentes acquisitions et des phases d'exploitation, d'utilisation-consommation boucle le cercle des interrogations croisées. Il est incontournable dans l'étude menée à un niveau régional si l'on veut comprendre l'organisation des acquisitions et la gestion des approvisionnements à l'échelle d'une année.

---

1. Le Massif Central constitue une exception à ce schéma général dans la mesure où le silex de bonne qualité, systématiquement et massivement présent dans les sites, est un silex allochtone qui provient d'un vaste secteur septentrional éloigné de 100 à 300 km (Masson, 1981).

CONCLUSION

L'ensemble de ces questions constitue une première grille d'analyse qui permet d'appréhender, à l'échelle du site, la part respective des activités d'acquisition, d'exploitation (production-récupération), d'utilisation et de consommation des ressources. Les questions relatives à l'analyse « classique » des différentes catégories de vestiges ne possèdent aucun caractère de nouveauté (modes et techniques de fabrication, stratégies de chasse). En revanche, celles qui intéressent d'emblée tous les vestiges ou presque, doivent impérativement être posées, en amont de l'étude (voire dans certains cas, de la fouille).

Or, beaucoup de ces questions restent aujourd'hui à formuler. Celles qui sont situées à l'interface archéozoologie-technologie osseuse émergent progressivement (par exemple Castel et *al.*, 1998 et 2005 ; Chauvière et Fontana, 2005 et à paraître) et permettent, notamment, de mettre en évidence le caractère *in situ* ou hors site d'une production. En revanche, les « articulations » vestiges fauniques (au sens large)/vestiges lithiques restent aujourd'hui très limitées à quelques tentatives à l'échelle régionale (par exemple Blades, 2003). Il semble donc que l'intérêt d'une telle démarche ne soit pas mesuré, à moins qu'elle ne soit d'emblée perçue comme inaccessible. Les questions transversales « faune-lithique » sont pourtant nombreuses et concernent tous les thèmes évoqués, mais la formulation des interrogations au niveau de l'étude du matériel reste un exercice peu tenté.

Enfin, une telle approche globale et intégrée nécessite une démarche beaucoup plus collective de l'équipe de recherche : est-ce là que réside la vraie difficulté de l'entreprise ?

Bibliographie

BAHN P.G. (1983), *Pyrenean Prehistory : a Palaeoeconomic Survey of French Sites*, Warminster, Aris & Phillips Ed.

BAILEY G. (1983), *Hunter-Gatherer Economy in Prehistory : a European Perpective*, Cambridge, Cambridge University Press.

BLADES B.S. (2003), « End Scraper Reduction and Hunter-Gatherer Mobility », *American Antiquity*, 68 (1), p. 141-156.

BOUCHUD J. (1966), *Essai sur le Renne et la climatologie du Paléolithique moyen et supérieur*, Périgueux, imprimerie R. et M. Magne.

CASTEL J.-C., LIOLIOS D., CHADELLE J.-P., GENESTE J-M. (1998), « De l'alimentaire et du technique : une chaîne opératoire de consommation du renne

dans le Solutréen de Combe-Saunière », *in* J.-P. BRUGAL, L. MEIGNEN, M. PATOU-MATHIS (dir), *Économie préhistorique : les comportements de subsistance au Paléolithique*, *XVe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Sophia Antipolis, Antibes, Éd. APDCA, p. 434-450.

CASTEL J.-C., LIOLIOS D., LAROULANDIE V., CHAUVIÈRE F.-X., CHADELLE J.-P., PIKE-TAY A., GENESTE J.-M. (2005), « Solutrean Animal resource exploitation at Combe Saunière (Dordogne, France) », *in* M. MALTBY (ed), *Integrating Zooarchaeology*, Actes du Colloque ICAZ, Durham, 2002, University of Durham, Oxbow Books, p. 140-156.

CHADELLE J.-P., GENESTE J.-M., PLISSON H. (1991), « Processus fonctionnels de formation des assemblages technologiques dans les sites du Paléolithique Supérieur. Les pointes de projectiles lithiques du Solutréen de la grotte de Combe-Saunière (Dordogne, France) », in *25 ans d'études technologiques en Préhistoire. Bilan et perspectives, XXIVe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Sophia Antipolis, Antibes, Éd. APDCA, p. 275-287.

CHAUVIÈRE F.-X., FONTANA L. (2005), « L'exploitation des rennes du Blot (Haute-Loire) : entre subsistance, technique et symbolique », *in* V. DUJARDIN (dir), *Industrie osseuse et parures du Solutréen au Magdalénien en Europe*, Actes de la Table ronde sur le Paléolithique supérieur récent, Angoulême, 2003, Mémoires de la Société préhistorique française XXXVIII, p. 137-147.

(à paraître), « Exploitation du monde animal du Châtelperronien au Mésolithique dans le Massif Central : études anciennes, approches récentes », *in* J.-P. RAYNAL (ed), *Un siècle de Préhistoire et de Protohistoire dans le Massif Central*, Actes du Colloque de la Société préhistorique française, Le Puy-en-Velay, 23-24 octobre 2004.

CLOTTES J., DELPORTE H. (2003), *La Grotte de La Vache (Ariège) I. Les occupations du Magdalénien*, Catalogue du musée des Antiquités nationales, Château de Saint-Germain-en-Laye, Paris, Réunion des musées nationaux et Comité des Travaux historiques et scientifiques.

DELPECH F., LE GALL O. (1983), « La faune magdalénienne de la grotte des Églises (Ussat, Ariège) », *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, n° 38, p. 91-118.

FONTANA L. (2000), « La chasse au Renne au Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France : nouvelles hypothèses de travail », *Paléo*, n° 12, p. 141-164.

FONTANA L., LANG L., CHAUVIÈRE F.-X., JEANNET M., MOURER-CHAUVIRÉ C., MAGOGA L. (2003a), « Paléolithique supérieur récent du nord du Massif Central : des données inattendues sur le site paléolithique des Petits Guinards à Creuzier-le-Vieux (Allier, France) », *Préhistoire du Sud-Ouest,* n° 10-1, p. 77-93.

(2003b), « Nouveau sondage sur le site paléolithique des Petits Guinards à Creuzier-le-Vieux (Allier, France) : des données inattendues », *Bulletin de la Société préhistorique française*, n° 100 (3), p. 591-596.

HIGGS E.S. (1972), *Papers in Economic Prehistory*, Cambridge, Cambridge University Press.

(1975), *Palaeoeconomy (Papers in Economic Prehistory*, vol. II), Cambridge, Cambridge University Press.

LEROI-GOURHAN A., BRÉZILLON M. (1966), « L'habitation magdalénienne n° 1 de Pincevent près Montereau (Seine-et-Marne) », *Gallia Préhistoire*, n° 9 (2), p. 263-385.

(1972), « Fouilles de Pincevent : essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (la section 36) », Paris, Éditions du CNRS, VIIe supplément à *Gallia Préhistoire*.

LUMLEY H. DE (1969), *Une cabane acheuléenne dans la grotte du Lazaret (Nice)*, Mémoires de la Société préhistorique française, n° 7.

MASSON A. (1981), *Pétroarchéologie des roches siliceuses, intérêt en Préhistoire*, thèse de troisième cycle, université de Lyon I.

MELLARS P.A. (1985), « The Ecological Basis of Social Complexity in the Upper Paleolithic of Southwestern France », *in* T.D. PRICE & J.A. BROWN (eds), *Prehistoric Hunter-Gatherer : The Emergence of Cultural Complexity*, San Diego (CA), Academic Press, Studies in Archaeology, p. 271-297.

MOUTON P., JOFFROY R. (1958), *Le Gisement aurignacien des Rois à Mouthiers (Charente)*, Paris, Éditions du CNRS, IXe supplément à *Gallia Préhistoire*.

PAILHAUGUE N. (1996), « Faune et saisons de chasse de la salle Monique, grotte de la Vache (Alliat, Ariège) », *in* H. DELPORTE et J. CLOTTES (eds), *Pyrénées préhistoriques. Arts et sociétés*, Actes du 118e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Pau, 1993, Paris, Éditions du CTHS, p. 173-191.

PÉTREQUIN A, PÉTREQUIN P. (1988), *Le Néolithique des lacs : Préhistoire des lacs de Chalain et de Clairvaux (4 000-2 000 av. J.-C.)*, Paris, Errance, coll. « Hespérides ».